

**Images
au Centre 05**

PHOTOGRAPHIE, VIDÉO & PATRIMOINE

Pierre-Étienne Morelle

Faire monter la pression

Avant-projet d'installation du « cocon de sûreté pour un mouvement autonome », 2005





Pierre-Étienne Morelle
Vidéogramme extrait de
Expériences, 2002, 2'

> Tu évoques une volonté de traiter l'avant, le pendant et l'après de l'action par le biais de l'utilisation successive du dessin, de la performance et de la vidéo. Comment s'articulent ces moments dans ta pratique et comment envisages-tu leur « mise en vue » ?

Les trois étapes sont présentes dans l'élaboration de chacune de mes pièces. Ce pourrait être une métaphore d'une démarche scientifique : émettre une hypothèse, tenter une expérience pour faire un constat, croiser les données et en tirer une conclusion. Ma démarche artistique procède d'une manière similaire, en essayant de vérifier en action l'hypothèse du dessin afin d'établir un rapport entre le plan et la pratique. Le constat final est présenté sous forme de vidéos. Quant à la conclusion, il n'y en a aucune, si ce n'est de démontrer l'absurdité de l'action et l'impuissance de l'acteur face au mécanisme en cours.

lui-même, assis sur un tabouret. Il tourne jusqu'à perdre l'équilibre, chute, puis court jusqu'au fond du cadre pour revenir à son point de départ et réitérer l'expérience. Cette vidéo est accélérée pour évoquer une situation d'urgence. J'ai également forcé le diaphragme de l'objectif de la caméra pour obtenir un effet « sous-exposé » et ainsi coller au plus près du titre en transformant une sablière en un sol lunaire.

A contrario, la vidéo *Faire monter la pression*, présentée à Azay-le-Rideau, est un lent travelling sous-marin qui montre un plongeur marchant au fond d'une piscine. Sa combinaison étanche se gonfle jusqu'au moment où le lest de plomb ne suffit plus à le maintenir au fond, du fait de la pression d'air trop importante. Il est finalement attiré à la surface. La commande m'a permis de poursuivre cette pratique d'expérimentation, mais dans un contexte inhabituel. Le château possède des atouts naturels intéressants, notamment la forte présence de l'eau. La réalisation de la vidéo participe de cette logistique complexe de mise en scène. L'univers de la

« Sometimes making something

Entretien de Pierre-Étienne Morelle avec Lise Viseux

Tu cites les Burlesques américains du cinéma muet, et notamment Buster Keaton, comme une des influences majeures qui sous-tendent ton travail. Qu'induit cette référence en termes de cadrage, de temporalité, de construction narrative et, plus généralement, de traitement du mouvement dans tes vidéos ?

Ce qui m'impressionne chez Keaton, c'est la figure impassible qu'il adopte en dépit des circonstances. La virtuosité de Keaton tient dans la discrétion de son personnage et dans son rapport mécanique, logique, au monde. À travers ses expérimentations catastrophiques du réel, de ratages en fiascos, son personnage retombe finalement sur ses pieds par une ultime pirouette. La mécanique du gag chez Keaton opère par une esthétique de la sobriété et dans des trajectoires exactes et épurées. C'est bien cette tension entre la mise en scène parfaitement orchestrée et ce rapport au monde maladroît d'un homme qui maîtrise peu de choses qui m'influence. Plusieurs de mes vidéos ont été modifiées selon le principe du montage à rebours ou en accéléré largement exploité dans le cinéma primitif. La plus ancienne, *Training for the moon*, montre un personnage qui tourne sur

plongée m'est presque totalement étranger, et cette vidéo a pu voir le jour grâce à deux membres du club nantais qui ont accepté de relever ce défi particulièrement audacieux sur le plan physiologique. Le montage au ralenti accentue un effet contemplatif déjà suscité par le site.

On a pu assister ces dernières années dans l'art contemporain à une recrudescence de l'intérêt pour l'absurde, se traduisant par des actions en apparence dérisoires, dénuées de sens, n'ayant d'autre but que leur propre déroulement, des comportements inscrits dans des logiques souvent répétitives, cycliques, voire obsessionnelles, et par essence déceptives, dans la lignée d'artistes comme Jacques Lizène, Bas Jan Ader ou Ger Van Elk. Ainsi, dans les productions d'artistes relevant de ce que Jean-Yves Jouannais rassemble sous la notion d'« Idiotie », les micro- ou non-événements sont érigés au rang de sujets, renvoyant souvent à la vacuité fondamentale des activités humaines. Les scénarios que tu élaborés dans tes performances qui font un usage récurrent de l'expérimentation, de l'accident et de la chute, relèvent également à mon sens de ces registres. En regard de cette filiation, comment définirais-tu la singularité de ta stratégie personnelle d'approche du réel ?

Je m'applique à rejouer des situations anecdotiques, banales, ou à l'inverse historiques, en amplifiant ces petits travers, quitte à recourir à des mécanismes complexes de mise en place. Il s'agit de donner une lecture différente des choses, en détournant les objets et matières de leur usage premier et du pouvoir évocateur qui s'y rattache. Privilégiant le déroulement à l'issue afin de tester l'action de manière spontanée, la relation du corps avec l'objet où le mécanisme finit en général par s'essouffler pour glisser vers cette dimension déceptive que tu évoquais. C'est bien d'expérimentation dont il s'agit avec les désavantages que cela induit. C'est un peu comme un ratage dans le ratage. J'ai, par exemple, été bluffé par la précision avec laquelle s'enchaînent les éléments dans la vidéo *Der lauf der dinge* de Fischli & Weiss, mais je n'ai pas envie de concevoir des pièces qui impliquent autant de prévision. Chaque action n'a été réalisée qu'une seule fois et sans filage, car je souhaite garder le côté instinctif du « testé directement ». Chez d'autres, comme Peter Land, la chute est

tions symboliques du costume, en regard de la plupart de tes autres pièces dont l'esthétique et la mise en scène relèvent plutôt d'une économie de moyens ?

Il est vrai que depuis cette performance du *Gardien de porcelaine*, les accessoires réalisés pour mes travaux les plus récents sont des costumes qui font écho à une symbolique historique, voire mythique, ou de fête populaire de type carnavalesque. Finalement, incarner un personnage m'intéresse assez peu. Ce qui m'intéresse, c'est la contrainte qu'il exerce sur mon corps et les réactions qu'il est susceptible de générer sur son environnement du fait du décalage entre son esthétique et son usage. Pour *L'Auto-mat*, du métallique plaqué sur du vivant, malgré le degré de sophistication apparente, le costume restait très fragile et était plus de l'ordre d'un chevalier de boîte à sardines inadapté que d'un guerrier prêt



Pierre-Étienne Morelle
Vidéogramme extrait de
Défi n°2 : training for the moon
2001, 2' 30"

leads to nothing ¹ »

envisagée, voire même programmée, du fait des boucles qui opèrent. À l'inverse, les actions que j'imagine n'anticipent pas forcément la chute. Je pense qu'il s'agirait plutôt d'un arrêt forcé. Au fond, il s'agirait plus d'éprouver le réel dans ce qu'il contient de hasardeux, au travers de ma propre résistance. Cependant, quand le même Peter Land donne un coup de fusil dans la barque sur laquelle il se trouve et disparaît peu à peu avec elle, il y a un sentiment maladroit d'effacement qui persiste dans cette vidéo. Je suis sensible à l'effet poético-dramatique qui apparaît derrière le rire premier.

Dans la vidéo *Expériences* ², tu parviens à une forme d'épure particulièrement efficace qui tire sa pertinence du fait que la contrainte physique imposée à ton corps n'est pas mise en spectacle. Il y a là comme une absence d'intention qui exacerbe la dimension sisyphéenne de l'action. Par la suite, tu as réalisé pour l'exposition « Tous à table ³ », une performance dans laquelle tu revêts un costume inspiré de celui des joueurs de hockey, paré d'assiettes en porcelaine. Plus récemment, tu portais pour ta performance au Lieu Unique ⁴ une armure de chevalier médiéval. De quelle nécessité procèdent ces nouvelles connota-

pour le combat. Le scénario de cette performance m'a été inspiré par la découverte de la bataille d'Azincourt, l'une des plus meurtrières du Moyen Âge occidental, au cours de laquelle le poids des armures, censées protéger les Français, a en fait causé leur perte. Au fond, le mythe n'est peut-être pas très loin. Il s'agirait seulement d'un athlète amoindri et transformé en *loser*, ou d'un super héros qui aurait perdu ses super pouvoirs. Depuis quelques temps, j'utilise ces « prothèses » astreignantes dans des actions dont l'enjeu reste de mettre en scène un personnage contraint dans son évolution mais que rien ou presque ne pourrait arrêter. Le but est d'aller de l'avant, surtout si cela ne mène pas à grand-chose.



Pierre-Étienne Morelle
Photographie de la performance
L'Auto-mat, du métallique plaqué sur du vivant, 2005

1. Titre d'une série d'actions de Francis Allys.
2. Première performance en extérieur réalisée avec le « cocon de sûreté ».
3. Exposition collective organisée à la galerie du Musée vivant de la porcelaine, Foëcy, 2003.
4. Performance réalisée dans le cadre de l'exposition collective « Diabolo Nantes », promotion 2005 du post-diplôme de l'École régionale des beaux-arts de Nantes.